

publiât fréquemment les gloires, les grandeurs et les vertus du virginal époux de Marie, et s'efforçât d'inspirer aux peuples la dévotion envers ce glorieux patriarche, je n'ai cependant pu trouver, malgré bien des recherches, qu'un seul sermon consacré à saint Joseph. Faudrait-il en conclure que notre saint n'ait parlé de saint Joseph qu'une fois, ou qu'il ait toujours répété le même sermon ? Nullement. Car les sermons que nous a conservés le P. de la Haye sont moins des discours que des traités théologiques et Bernardin lui-même les a qualifiés à plusieurs reprises de « *tractatus* ». Nous pouvons donc admettre la même chose du Sermon de saint Joseph, qui pourrait fournir des matériaux à plusieurs discours.

Quelle est donc la doctrine de saint Bernardin au sujet de saint Joseph ? A sa suite et pour plus de méthode, nous considérerons le Saint dans ses rapports avec la Sainte Vierge, avec le Sauveur et avec l'Eglise. Nous ajouterons quelques mots sur sa mort et sur l'opinion de saint Bernardin touchant son Assomption en corps et en âme.

Lorsque Dieu décide d'élever une créature à un état plus sublime, il ne manque jamais de lui accorder avec abondance toutes les grâces qu'exige l'accomplissement de ses nouveaux devoirs. Ainsi a-t-il fait, lorsqu'il s'est agi de donner un Epoux à la Mère de son Fils, et à celui-ci un Père nourricier. Cet homme choisi, issu de race patriarcale et royale, ce Joseph, « d'une naissance si illustre qu'il donna, s'il est permis de parler ainsi, une noblesse temporelle à Dieu dans le Christ Jésus, » ne fut pas moins remarquable par l'éclat de ses vertus. Et en effet ne fallait-il pas qu'il fut admirable en grâce et en vertu, celui qui était destiné à être uni à la très Sainte Vierge, et à habiter avec elle ? « Puisque entre Marie et Joseph il y eut un mariage véritable, contracté sous l'inspiration divine, et que le mariage unit les âmes de l'union la plus étroite, de telle sorte que l'époux et l'épouse sont dits ne faire qu'une seule personne, comment pourrait-on penser raisonnablement que le Saint-Esprit ait uni à une telle Vierge, une âme qui ne